

XYZ. La revue de la nouvelle

La constance du funambule

Ariane Gélinas



Numéro 122, été 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78079ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gélinas, A. (2015). La constance du funambule. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 27–29.

La constance du funambule

Ariane Gélinas

NATHAN considéra l'école Notre-Dame-des-Neiges avec l'impression d'émerger du brouillard. D'un pas alangui, il s'engagea dans la rue de l'Église, déserte à cette heure tardive. Le jeune homme tira sur les sangles de son sac à dos, qui lui sembla particulièrement léger. Il crut reconnaître la rue, qu'il pensait avoir déjà empruntée en sens contraire. Il ne se souvenait pourtant pas d'avoir visité Charette avant que l'homme qui l'avait pris en auto-stop l'y dépose.

La fraîcheur de la nuit s'introduisit dans ses pores, enrobant son corps d'une chape agréable. Nathan se surprit à apprécier la caresse de cette brise dont les accents froids auguraient l'automne.

Le jeune homme longea lentement le trottoir qui bordait l'église en bois de la petite communauté. Des maisons aux toits en pente, dotées pour la plupart de balcons, enclavaient la rue pourvue de rares lampadaires. La nuit s'infiltrait dans les gouttières et obstruait les fenêtres. Nathan continua d'avancer sur l'asphalte étonnamment lisse, les membres déliés. Pour une fois, il n'était pas contraint de prendre garde aux moindres oscillations de sa silhouette. En fait, il ne s'était pas senti aussi léger depuis qu'il avait quitté le cirque où il œuvrait comme funambule. Et cette escale à Charette, au gré des hasards de la route, couronnait ce sentiment d'indépendance. Jamais il n'avait eu l'impression d'être autant en harmonie avec les éléments. De fendre si gracieusement l'air, de saisir la douceur intrinsèque du vent.

L'esprit cotonneux, Nathan dépassa le cimetière aux grilles fermées. Le bitume étalait des teintes si foncées que son ombre était invisible, aspirée par les nuances d'ébène. Comme il l'avait souvent fait au cours de son voyage, le



jeune homme marchait d'un pas inconstant, sautillant par moments. Il ne craignait pas de tomber. Des milliers d'yeux de spectateurs n'étaient pas rivés sur lui. Le souffle court, les gens amassés dans les gradins n'espéraient pas sa chute. Au contraire, le trottoir glissait presque sous ses semelles, d'une mollesse quasi aérienne. Les maisons du village se succédaient avec un effet d'enchâssement. Ça et là, derrière une fenêtre ternie, un visage ombragé apparaissait, la bouche crispée en une expression incertaine. Puis l'illusion se dissipait jusqu'à la prochaine lucarne.

Le jeune homme s'immobilisa en face du Gîte de la tempérance, ancien presbytère enclos de murets percés par de lourdes chaînes. Était-il déjà venu dormir à cet endroit ? Plus loin, la Caisse populaire brillait d'un éclat olivâtre et intermittent. Nathan hésita avant de continuer à avancer avec son agilité coutumière. Près de l'entrée du guichet, une forme prostrée attira son attention, échouée sur le chemin pavé qui menait à l'arrière du bâtiment. Une sensation de chatouillement le traversa en même temps qu'une impression de malaise. Il s'approcha en pénétrant dans l'obscurité presque uniforme.

Il rejoignit la forme indistincte, entourée d'une mare rouge. C'était un homme jeune, grand et mince, les mains pressées contre le ventre. Un lampadaire crépita à droite de Nathan. Il ressentit à cet instant un vif sentiment d'absence, sans parvenir à en déterminer l'origine. L'autre se vautrait dans un silence blême, la poitrine inerte.

C'est à ce moment que Nathan comprit ce qui lui manquait. Son ombre ne s'allongeait pas, comme elle aurait dû le faire, sous l'éclat blafard du lampadaire. Des picotements parcoururent ses membres de plus belle. Il leva ses bras, sombres et évanescents, devant ses yeux.

En face de lui, le mort gisait toujours sur le ventre, dans une flaque de sang noir. Un peu plus tôt, un conducteur de fourgonnette ombrageux et taciturne l'avait fait monter à la hauteur de Grenville-sur-la-Rouge. Lui avait volé son argent en lui enfonçant un couteau dans l'estomac. Avant de le lais-

Nathan sentit la froideur de la brise entrer en lui dans un long tressaillement, s'enfouir dans sa silhouette désormais dépourvue d'épaisseur. Une nouvelle fois, il se vit suspendu au-dessus du sol. La lumière des projecteurs découpait une zone opaque sous son corps. Ses gestes éthérés défiaient la gravité. Avec constance, il cheminait sur un fil tendu sans fin.

Sous le cadavre de l'homme, l'ombre qu'il était devenu se mêlait à une mare de plus en plus obscure.